

**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Band:** 20 (1963)

**Heft:** 2

**Artikel:** Ostiens et Ostimniens chez Pythéas

**Autor:** Lasserre, François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-18343>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ostiens et Ostimniens chez Pythéas

Par François Lasserre, Lausanne

I. Ὠστιδαῖοι. Selon Eratosthène, qui y ajoute foi, Pythéas fixait à six jours de navigation vers le nord la distance séparant la Bretagne, c'est-à-dire ici la côte septentrionale de l'île, de Thulé. Nous devons cette information à Strabon I 4, 2. Au chapitre suivant, I 4, 3, Strabon s'en prend et à la crédulité d'Eratosthène et à l'imposture de l'explorateur marseillais: «Les voyageurs qui ont visité les îles de Bretagne et d'Erin ne disent rien de Thulé. Ils ne mentionnent dans les parages de la première que des îlots. Au surplus, le développement longitudinal de la Bretagne est à peu près identique à celui de la Celtique ... Leurs extrémités orientales et occidentales» – rappelons que la Bretagne des géographes antiques s'allonge d'est en ouest – «se font face chacune à chacune. Les extrémités orientales, à savoir respectivement le Cantium et les bouches du Rhin, sont même rapprochées au point que la vue porte de l'une à l'autre. Or Pythéas attribue plus de 20 000 stades» – Strabon en compte 5000 – «à la longueur de l'île et prétend le Cantium éloigné de la Celtique de quelques jours de navigation. En outre, sur la situation des *Ostidiéens* et sur les contrées d'au delà du Rhin jusqu'à la Scythie, il ne dit que des contre-vérités. Or qui ment pareillement sur des lieux connus ne saurait guère être véridique sur les régions inconnues de tout le monde.»

Ne retenons de ce passage que ce qui touche les Ostidiéens. Strabon faisant aller les Celtes jusqu'à l'embouchure du Rhin, comme le faisait peut-être déjà Pythéas, les Ostidiéens sont ou le premier peuple après cette limite, ou l'un des peuples nommés entre cette limite et la Scythie. A tout le moins la phrase du citateur exclut-elle, même s'il cite de seconde main après Eratosthène, que Pythéas les ait placés loin au sud du Rhin.

II. Ὠστιδάμνιοι. Qui sont donc ces Ostidiéens? Le dernier éditeur de Pythéas, H. J. Mette, les admet sans hésitation identiques aux *Ostida(mn)iens* cités à deux reprises par Strabon, toujours d'après Eratosthène, dans un chapitre subséquent, en I 4, 5: «A ces 70 800 stades, Eratosthène croit qu'il faut ajouter toute la courbe de la côte occidentale de l'Europe, à l'extérieur des Colonnes d'Hercule, vis-à-vis de l'Ibérie, soit au moins 3000 stades, et tous les promontoires, en particulier celui des *Ostida(mn)iens* (II<sup>a</sup>) appelé Cabaeon et les îles avoisinantes, dont Pythéas place la plus éloignée, Ouxisamé, à trois jours de navigation. Cela dit, il a ajouté à ses mesures toutes ces saillies extrêmes, bien qu'elles ne concernent nullement la longueur de la terre habitée: les promontoires, les *Ostida(mn)iens* (II<sup>b</sup>), Ouxisamé et les îles mentionnées par Pythéas. Car tous ces lieux, dit Eratosthène<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Les mots «dit Eratosthène» tombent si, avec tous les éditeurs depuis Casaubon, on

sont situés au nord et appartiennent à la Celtique, non à l'Ibérie, ou plutôt ce sont des inventions de Pythéas<sup>2</sup>.»

Le seul accident remarquable de la côte décrite après la péninsule ibérique étant l'actuelle Bretagne, ces Ostida(mn)iens doivent être cherchés dans le département du Finistère. Ouxisamé est l'*Axanthos* de Pline l'Ancien, NH IV 103, l'*Uxantis* de l'*Itinerarium Antonini* p. 81 Cuntz (509, 3 Wesseling), aujourd'hui *Ouessant*, angl. *Ushant*. Quant au cap Cabaeon<sup>3</sup>, point d'accrochage des lieux nommés par Pythéas, il est connu de Ptolémée, qui le mentionne trois fois dans sa Géographie sous le nom de *Gabaeon*<sup>4</sup>, et de Marcien d'Héraclée, qui l'appelle également *Gabaeon* dans son Périple de la Mer extérieure, en II 25. Les coordonnées et les distances indiquées par Ptolémée conduisent à l'un des deux caps extrêmes du Finistère, soit la Pointe de St-Mathieu voisine de Brest, soit la Pointe du Raz à l'extrémité sud-occidentale de la Baie de Douarnenez. La toponomastique favorise légèrement la Pointe du Raz, qui a porté aussi le nom de Cap Gobestan, ou Gob-Estan, dans lequel on pourrait voir à la rigueur une forme dérivée de *Gabaeon*, ou plutôt du nom celtique transcrit ainsi. Il résulte de ces deux identifications que les Ostida(mn)iens de Strabon citant Pythéas doivent être considérés comme identiques au peuple que Ptolémée situe au cap Gabaeon et qu'il nomme en II 8, 5 *᾽Οσίσμοι*. Ces *Osismiens*, dont le nom connaît diverses transcriptions très voisines dans la littérature latine<sup>5</sup>, habitaient effectivement le Finistère et sont familiers à tous les écrivains antiques et modernes qui ont traité de l'Armorique<sup>6</sup>.

III. † *Τίμιοι*. En IV 4, 1, enfin, après avoir décrit les peuples de l'intérieur de la Gaule lugdunaise, Strabon aborde la Gaule belge et s'arrête d'abord aux populations riveraines de l'Océan. Il cite les Vénètes, qui le retiennent assez longtemps, puis, avant de passer aux Belges proprement dits, les Osismiens. Ces derniers font l'objet d'une courte notice dont la teneur, dans le texte corrompu, mais unanime, des manuscrits, est la suivante: *Οἱ σίσμοι* (lire *᾽Οσίσμοι*: Xylander) *δ' εἰσίν, οὗς Τιμίους ὀνομάζει Πυθίας, ἐπὶ τινος προπεπωκνίας ἱκανῶς ἀκρας εἰς τὸν ὠκεανὸν οἰκοῦντες, οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον δέ, ἐφ' ὅσον ἐκεῖνός φησι καὶ οἱ πιστεύσαντες ἐκείνω.*

supprime *φησί*. H. J. Mette, *Pytheas von Massalia* (Kl. Texte f. Vorl. 173, Berlin 1952) Fr. 6 a p. 21, l'a rétabli sans s'en expliquer.

<sup>2</sup> La traduction proposée laisse intentionnellement planer une équivoque sur la graphie la plus convenable du nom «Ostidamniens», dont Mette, op. cit. 5 n. 4, estime qu'il doit être identique au nom mentionné dans la citation précédente: «Offensichtlich handelt es sich um denselben Namen.»

<sup>3</sup> *Κάβαιον*, correction de J. K. Hagenbuch, *Exercitatio Geographo-critica qua Ostiones ... Osismios esse conjicitur*, p. 127 dans J. F. Gronovius, *Varia Geographica* (Leyde 1739) 95-148. Les manuscrits portent unanimement *Κάβλιον*, faute d'origine d'un type fréquent dans la tradition de Strabon, notamment pour les noms géographiques. Les parallèles chez Ptolémée et chez Marcien d'Héraclée – voir la note suivante – garantissent suffisamment la restitution.

<sup>4</sup> II 8, 1. 2 et 5. Aux trois endroits, la majorité des manuscrits a la leçon *Γάβαιον*, contre *Γόβαιον* dans les autres. Cette forme est celle du texte de Marcien et remonte probablement à Artémidore. Mais Artémidore est également, par le canal de Marinos de Tyr, la source la plus probable de Ptolémée, ce qui autorise à aligner le texte de ce dernier sur celui de Marcien.

<sup>5</sup> Voir les références inventoriées avec leurs variantes respectives dans CIL XIII 1/1 p. 490 (O. Hirschfeld).

<sup>6</sup> Voir RE *Os(s)ismi(i)* (P. Goessler, 1942).

Depuis Kramer, les éditeurs successifs de Strabon ont rétabli dans toutes les citations de Pythéas évoquées ci-devant la forme Ὀστίμι(οι). Celle-ci n'est attestée, en fait, nulle part, mais on la conjecture tant à partir de la leçon Ὀστιδαίους qu'on admet sous-jacente à Ὀστιδέους, en alléguant la confusion banale des onciales ΔΑ et Μ, qu'à partir des leçons Τιμίους, en alléguant une omission de type haplographique, elle aussi banale, de ΩΣ après ΟΥΣ, et Ὀστιδαμνίων, en donnant pour origine à cette dernière une leçon à variante interlinéaire Ὀστι<sup>μν</sup>δαίων<sup>7</sup>. Les deux premières hypothèses sont pleinement satisfaisantes. Dans la troisième, la variante Ὀστιμνίων ne supporte aucune explication simple. De son côté, Mette propose à l'aide des mêmes arguments paléographiques de restaurer partout chez Strabon Ὀστιδαῖοι et de le restaurer également à la place d' Ὀστιαῖοι dans un texte parallèle de Stéphane de Byzance qui constitue le fragment 6<sup>f</sup> de son édition de Pythéas: Ὀστίωνες· ἔθνος παρὰ τῷ δυτικῷ Ὀκεανῷ, οὗς Κόσσινον Ἀρτεμίδωρος φησι, Πυθίας δ' Ὀστιαίους· «τούτων δ' ἐξ εὐνόμων οἱ Κόσσινοι λεγόμενοι Ὀστίωνες, οὗς Πυθίας Ὀστιαίους προσαγορεύει.»

Avant de procéder à l'examen critique des multiples formes possibles du ou des noms mentionnés par nos sources, il convient de se reporter aux manuscrits de la Géographie. L'apparat de Kramer, aujourd'hui encore le seul valable dans les passages non traités par W. Aly ou F. Sbordone, est exact, encore qu'incomplet, pour la citation III, trompeur, sans être franchement faux, pour les citations I, II<sup>a</sup> et II<sup>b</sup>. Je me servirai donc ici de mes propres collations sur microfilms, complétées pour A par une inspection de l'original obligeamment exécutée à mon intention par M. Raoul Baladié. Elles comprennent pour les quatre passages vérifiés, outre A, les cinq manuscrits primaires de la famille ω<sup>8</sup>, soit dans l'ordre de leur importance décroissante, CWvsB. Aucun de ces passages ne se trouve, ni recopié, ni résumé, chez Pléthon, dont les Excerpta représentent un manuscrit primaire de la famille ω<sup>9</sup>, chez Eustathe, dans E (Epitome Vaticana) ou dans la Chrestomathie.

<sup>7</sup> Sur les accidents responsables de ces variations, voir surtout les explications détaillées de K. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde* I<sup>2</sup> (Berlin 1890) 373ss. Quant à l'hypothèse d'une correction interlinéaire mal interprétée, elle est facile à défendre par les nombreux exemples, souvent beaucoup plus compliqués, dont les manuscrits byzantins de Strabon gardent la trace irrécusable. Citons parmi les plus évidentes en III 2, 2 *Τονγαδιτανοί*, issu de *Τουρδιτανοί* (avec une altération postérieure de ρ en ν) et en V 3, 1 *Κωτισκωλίαις*, issu de *Σκωλίαις*. Le système d'inscription des corrections dans l'interligne tel que le manuscrit du *Dyscolos* l'atteste en de multiples endroits favorisait les erreurs de ce genre puisque, trop souvent, le correcteur oubliait ou s'abstenait de biffer les lettres fautives: aux vv. 51 *πλησιας* et 58 *παραλαμβάνεισσι* elles sont biffées, mais aux vv. 11 *ἀναγκεις* (faute évidente), 38 *εχειν* (correction ou variante), etc. elles ne le sont pas, et pour des raisons différentes.

<sup>8</sup> Cette désignation apparaît chez W. Aly, *Neue Beiträge zur Strabon-Überlieferung*, Sitzber. d. Heidelb. Akad. d. Wiss. 1931/32, 1. Abh. p. 8, et représente, dans l'idée de son inventeur, une copie jumelle de A, dont le modèle aujourd'hui disparu, archétype byzantin de tous les manuscrits conservés, serait ω. Le stemma des descendants d'ω' et la sélection de ses témoins primaires ont fait l'objet d'une étude de F. Sbordone, *Eliminatio codicum e recensio dei libri VIII e IX della Geografia di Strabone*, Rendic. Accad. Napoli 1951, 293ss.

<sup>9</sup> Voir F. Lasserre, *Etude sur les extraits médiévaux de Strabon*, AntCl 28 (1959) 42ss.

En I, on lit dans tous les manuscrits Ῥοσιδέους. Au-dessus de δέ, dans B, une main plus récente dont l'intervention est fréquente a noté *αι*, qui conduit à Ῥοσιαίους ou Ῥοσιδαίους. Comme toutes celles qui procèdent de cette main, cette correction a pour origine une collation de n, manuscrit lui-même copié sur A<sup>10</sup>. Et dans A, en effet, le scribe a écrit Ῥοσι à la fin de la ligne et a continué avec δέους au commencement de la ligne suivante. Par la suite, une seconde main a complété Ῥοσι en Ῥοσιαίους en prolongeant simplement le mot dans la marge sur la même ligne. Cette main n'a pas biffé ensuite δέους à la ligne suivante, comme si Ῥοσιαίους devait être considéré comme une variante de Ῥοσιδέους. Portée d'une encre qui a beaucoup pâli, cette adjonction a dû être rafraîchie plus tard: une troisième main, celle peut-être du copiste *a* qui exécute pour Maxime Planude les importantes réparations des livres de la Géographie les plus atteints par la dent des rongeurs, a repassé à l'encre noire les lettres *αι* et récrit au-dessus, dans l'interligne, en compendium, la désinence *ους*. Dans ces conditions, la contribution de cette troisième main n'a pas d'autorité. Celle de la deuxième, en revanche, qu'elle soit contemporaine de la première ou nettement plus tardive, postule l'usage d'une autre source.

En II<sup>a</sup>, CWvsB d'une part, A d'autre part présentent la leçon Ῥοσιδαμνίων. Elle n'a fait l'objet d'aucune retouche dans A.

En II<sup>b</sup>, CWvs ont Ῥοσιμνίων, B Ῥοσιδαμνίων. Dans A, le copiste a écrit Ῥοσι, puis une lettre qu'il a grattée, puis, sur le grattage, *δα* à un niveau légèrement supérieur et en caractères légèrement plus petits, gêné peut-être par les inégalités de la surface grattée, puis *μνίους*, aussitôt corrigé en *μνίων* par superposition de *ων* sur *ους*. Les deux repentirs successifs trahissent une hésitation. Il semble qu'il ait lu dans son modèle ce qu'y lisait aussi le copiste du manuscrit jumeau *ω'*: Ῥοσιμνίων. Mais, se souvenant du nom qu'il venait d'orthographier, cinq lignes plus haut, Ῥοσιδαμνίων, il a corrigé de sa propre initiative, avant même de terminer le mot commencé, Ῥοσιμ en Ῥοσιδα et a commis ensuite, dans son trouble momentané, une faute de désinence vite amendée. Les vestiges discernables de la lettre grattée pourraient à la rigueur être ceux d'un *μ*, mais on ne peut l'affirmer avec une sûreté qui permette d'en tirer argument. Une autre hypothèse serait que la correction *δα* eût pour origine une note interlinéaire ou marginale du modèle, plutôt qu'un démarquage direct de la leçon II<sup>a</sup>. Cette hypothèse aurait toutefois pour seul effet de reporter plus haut dans la tradition l'initiative d'un copiste ou d'un lecteur désireux de faire coïncider II<sup>b</sup> avec II<sup>a</sup>: à quelque date qu'on l'imagine, cette initiative peut n'avoir eu d'autre motif ni d'autre aliment que la référence au précédent Ῥοσιδαμνίων. Le vrai problème, c'est d'expliquer pourquoi, à quelques lignes de distance, un scribe a copié successivement Ῥοσιδαμνίων puis Ῥοσιμνίων. Nous y reviendrons.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet en dernier lieu F. Sbordone, *La tradizione umanistica della «Geografia» di Strabone*, Boll. del Comitato per la preparazione dell'Ediz. Naz. dei Classici Greci e Latini, N.S. 9 (1961) 21.



En III, enfin, A et tous les manuscrits  $\omega'$  ont  $\sigma\delta\varsigma$  *Τιμίλους*, qui appelle au minimum la conjecture  $\sigma\delta\varsigma$  < $\sigma\Omega\sigma$ >*τιμίλους* proposée autrefois par J. K. Hagenbuch<sup>11</sup> et reprise après Kramer par Meineke, Müller et Jones.

Le traitement critique de ces quatre passages doit aboutir, en bonne méthode, à faire admettre des formes qui présupposent des accidents de copie paléographiquement explicables et, simultanément, s'accordent avec les données géographiques. Or, à moins d'imaginer que Pythéas attribuait un seul et même nom à tous les peuples occupant la côte de l'Atlantique entre la Bretagne et la Frise<sup>12</sup>, on ne peut interpréter le témoignage de Strabon autrement que nous ne l'avons fait plus haut: le peuple mentionné dans la citation I n'est pas situé au même endroit que celui que mentionnent les citations II<sup>ab</sup> et III, mais beaucoup plus au nord. Rien n'oblige, par conséquent, à lui donner le même nom. D'autre part, il n'y a certainement pas plus de deux peuples nommés dans les quatre citations, ce qui oblige à éliminer au minimum l'une des leçons sur lesquelles se fait l'unanimité des manuscrits:  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\epsilon\omicron\iota$ ,  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\alpha\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$  ou < $\sigma\Omega\sigma$ >*τίμιοι*.

Les termes du problème étant ainsi posés, il ne fait pas de doute que la leçon à éliminer est  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\alpha\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$ . Quel processus a engendré cette faute? La leçon fondamentale de II<sup>b</sup>, c'est-à-dire celle qui a provoqué, soit dans le modèle d'A et d' $\omega'$ , soit dans un exemplaire plus ancien, l'étonnement du copiste et la tentative de correction déjà décrite, étant  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$ , demeuré intact dans  $\omega'$ , il apparaît que la leçon fondamentale de II<sup>a</sup>, puisqu'elle concerne le même nom de peuple, devait être elle aussi  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$ . Mais un correcteur s'est avisé que ce nom devait être identique à celui qu'il avait lu deux chapitres plus haut sous la forme  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\alpha\lambda\omicron\upsilon\varsigma$  et il a proposé la variante interlinéaire  $\delta\alpha$ , d'où  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$ , recopié plus tard  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\alpha\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$ . Les exemples de ces corrections en surcharge mal interprétées abondent chez Strabon<sup>13</sup>; souvent aussi, comme on le constate ici, soit nonchalance, soit prudence, le correcteur n'a proposé sa variante qu'à la première rencontre du mot présumé par lui fautif et n'a pas touché aux graphies identiques du même mot qu'il pouvait rencontrer plus loin<sup>14</sup>. Ce qu'il voulait, c'était remplacer  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\mu\acute{\nu}\iota\omicron\iota$  par  $\sigma\Omega\sigma\tau\acute{\iota}\delta\alpha\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ . Il s'ensuit que les deux noms à garder pour Pythéas seraient, au niveau de la critique paléographique de II<sup>ab</sup>,

<sup>11</sup> Op. cit. (supra n. 3) p. 137.

<sup>12</sup> A. Schulten, *Avieni Ora maritima* (Fontes Hispaniae antiquae I, Barcelone/Berlin 1922) 81ss. en fait d'après Avien *Or. mar.* 129ss. les premiers colons des rivages frisons. A. Berthelot, *Festus Avienus, Ora maritima* (Paris 1934) 59 les pousse sur la foi du même passage jusqu'au Jutland.

<sup>13</sup> Voir n. 7.

<sup>14</sup> En V 2, 8, par exemple, à quelques lignes de distance, *Τραουικίσκιον*, puis *Τραουικίσ-*  
*βι*  
*κους* remontent à une correction *Τραουισκ-* (antérieure ou postérieure à l'altération de *Τραουισκ-* en *Τραουισκ-*), qu'a encore défigurée par la suite une confusion entre  $\beta$  et  $\kappa$ , mais une troisième mention *Τραουίσκων* est demeurée intouchée. Il se peut d'ailleurs que la deuxième mention n'ait pas non plus, à l'origine, reçu de correction et qu'elle doive sa forme actuelle à l'initiative d'un scribe qui a transféré la graphie de la mention précédente, déjà identique à celle que connaissent nos manuscrits, à la ligne suivante, mais n'a pas touché à la troisième mention, qui se trouve à quelque six lignes de distance de la seconde.

Ῥοτίμνιοι et Ῥοσιδαῖοι, formes valables respectivement, la première pour II<sup>ab</sup> et III, la seconde pour I. Ces formes sont-elles défendables devant le témoignage des manuscrits en dehors de II<sup>ab</sup><sup>15</sup> ?

Pour Ῥοτίμνιοι, qui serait selon Pythéas le nom du peuple occupant le Finistère, la tradition manuscrite ainsi rétablie paraît satisfaisante. En III, où le texte a souffert d'abord d'une omission, la conjecture <Ῥο>τιμῖος se présente, il est vrai, comme la solution la plus immédiate. Mais du point de vue strictement paléographique, dans un passage aussi corrompu, la réfection plus complète <Ῥο>τιμ<ν>ίος ne fait pas difficulté. Sous cette forme comme sous la forme conjecturale admise depuis Hagenbuch, Ῥοτίμιοι, le nom utilisé par Pythéas serait de toute manière beaucoup plus proche de la graphie attestée à partir de César et rappelée par Strabon lui-même dans la citation III, Ῥοσίμοι, que ne le sont Ῥοσιδ<αῖ>οι en I ou Ῥοσιαῖοι chez Stéphane de Byzance, avantagés par Mette. Et surtout, Ῥοτίμνιοι concorde parfaitement, ou presque, avec un autre témoignage qui permet de trancher en sa faveur contre Ῥοτίμιοι, celui du seul représentant de la géographie pré-ératosthénienne dans cette circonstance: Avien. Dans le *De ora maritima*, en effet, qui consacre 68 vers à la péninsule armoricaine, le promontoire du Finistère est appelé *Oestrymnis* (v. 91 *Oestrymnin istud dixit aevum antiquius*), le golfe ouvert dans ce promontoire *sinus Oestrymnicus* (v. 95), les îles qui le prolongent *insulae Oestrymnides* (vv. 96 et 113) ou *Oestrymnicae* (v. 130), enfin le lieu d'origine des colons légendaires de ces contrées, qui serait Ophiussa en Ibérie, aurait primitivement porté le nom d'*Oestrymnis* (v. 154s. *haec dicta primo Oestrymnis est, locus et arva Oestrymnicis habitantibus*). Quelle que soit la relation de la source d'Avien avec le récit de Pythéas, on peut considérer comme déterminant quant à l'authenticité de la graphie en cause -μνιοι l'accord Ῥοτίμνιοι ~ *Oestrymni*, soit que Pythéas emprunte ce nom à un géographe plus ancien, soit qu'il l'ait personnellement recueilli sur le littoral breton, où l'on admet aujourd'hui que l'a conduit son voyage<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Il convient de ne pas mêler à cette discussion les deux cas particuliers des leçons Ῥοσιδαμῖων de B en II<sup>b</sup> (contre Ῥοσιμῖων des autres manuscrits ω') et Ῥοσιαῖος, variante ancienne dans A en I sur Ῥοσιδέος. A moins que la première ne soit une correction de seconde main après collation de n, donc en dernière analyse une simple propagation de l'Ῥοσιδαμῖων de A, ce que révélerait éventuellement une inspection directe de B, elle est due à l'initiative de Jean Rhosos, copiste de ce manuscrit et correcteur aussi persévérant qu'ingénieux. Aucune autre source n'a pu être consultée à Florence vers 1470, hormis n, qu'un manuscrit ω'. L'autre leçon pose un problème plus difficile, étant admis qu'aucun manuscrit de Strabon autre que l'archétype ω et éventuellement son modèle n'a été disponible à Byzance lors de la copie de A et n'a pu, par conséquent, livrer cette variante. L'hypothèse la plus acceptable serait que le lecteur qui l'a inscrite dans A la tenait simplement de Stéphane de Byzance. Mais on doit compter aussi avec la possibilité qu'elle figurât dans la marge de l'archétype, d'où alors un réviseur l'aurait fait passer dans A tandis que le copiste l'avait négligée, et qu'elle fût attachée à la tradition depuis quelques siècles déjà. Si peu vraisemblable que soit cette seconde hypothèse, elle interdit cependant de dénier toute autorité possible à la leçon Ῥοσιαῖος, ce qui serait le cas dans la première hypothèse. Le doute subsistant sur son origine, cette variante ne peut néanmoins être versée à l'actif des arguments favorables à la forme qu'elle atteste.

<sup>16</sup> Sans lui faire nécessairement atteindre, avec W. Aly, *Strabonis Geographica IV* (Bonn 1957) 461ss., les parages de l'Islande, on doit admettre au moins qu'il a franchi la Manche. Sur

Quant au nom du peuple situé par Pythéas entre Rhin et Scythie, il se présentait chez Strabon, avant d'y devenir Ὠσιδέους, sous la forme que lui a encore connue l'initiateur involontaire du monstre Ὠσιδαμνίων en Π<sup>a</sup>: Ὠσιδαίους; chez Stéphane de Byzance, par contre, sous la forme Ὠστιαίους. Les critères paléographiques donnent aux deux leçons des chances rigoureusement égales à l'authenticité. D' ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ à ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ chez Stéphane, il y aurait une haplographie compliquée d'une confusion entre les onciales Α et Δ. D' ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ à ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ, on devrait admettre d'abord une confusion d'onciales suscitant ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ, puis une correction interlinéaire ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ, enfin une interprétation maladroite de la correction aboutissant à ὨΣΤΙΑΙΟΥΣ. Le processus est banal dans les deux cas<sup>17</sup>. Aucune de ces deux formes ne saurait donc prévaloir sur l'autre sur ce terrain. Mais l'analogie onomastique à disposition fait pencher résolument la balance du côté de Stéphane et de la forme Ὠστιαῖοι. En effet l'ethnique Ὠστίωνες cité par Stéphane de Byzance d'après Artémidore et par Artémidore d'après un auteur plus ancien comme équivalent à Ὠστιαῖοι ne diffère de la transcription adoptée par Pythéas que par son suffixe. On écartera dès lors Ὠσιδαῖοι. Si toutefois ce dernier argument devait paraître aléatoire à cause de la possibilité d'un accident de transmission qui aurait frappé également Ὠστίωνες avant ou après le passage de ce nom chez Artémidore<sup>18</sup>, qu'on revienne à l'alternative Ὠσιδαῖοι ~ Ὠστιαῖοι sans la trancher. Notre article aura atteint son but s'il est parvenu d'une part à rejeter l'assimilation couramment admise depuis Hagenbuch des Osti(d)éens aux Ostim(n)iens ou des Ostim(n)iens aux Osti(d)éens, d'autre part à fixer sûrement les limites paléographiques des conjectures auxquelles ces noms pourront encore donner lieu.

la trace éventuelle de son passage devant la Bretagne que pourrait représenter le statère d'or de Cyrène, d'une frappe limitée aux années 322-313, déposé par un goémon sur la plage de Lampaul-Ploudermézeau, à 20 km au nord de la Pointe de St-Mathieu, voir J. Bousquet, Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres 1961, 317ss.

<sup>17</sup> A l'appui de la seconde explication, on peut citer le cas presque identique de Ἀκουιστατιέλλαι en V 1, 11. A la suite d'une rélecture, ce nom est d'abord devenu ΑΚΟΥΔΙΣΤΑΤΙΕΛΛΑΙ. Puis un correcteur a rétabli ΑΙ au-dessus du Δ fautif, lequel ΑΙ a repassé dans le texte sous la forme ΑΚΟΥΔΙΑΙΣΤΑΤΙΕΛΛΑΙ, représentée dans nos manuscrits par une graphie phonétique transformant αι en ε: Ἀκουδιστατούελλα dans A, Ἀκουδιεσ-τάτου Ἴελλα dans Wvs, Ἀκουδιέστα Ἴελλα dans C, enfin Ἀκουδιστατέλλαν dans B. La seconde mention du même nom dans le même chapitre, Διακουιστατειελλεια (d'où la conjecture de B Κουστωδία καὶ Ἰέλλεια), semble indiquer que le copiste avait d'abord écrit Ἀκουαι-, qui était juste, et que cette forme a subsisté dans les copies jusqu'au jour où un correcteur s'est avisé qu'il y manquait la syllabe δι introduite entre temps dans la mention précédente du même nom. Ce correcteur a alors inscrit δι au-dessus du mot, ou dans la marge, et le copiste suivant a replacé ces lettres avant ακουαι-.

<sup>18</sup> L'authenticité de ce dernier nom peut être à la rigueur protégée contre une éventuelle conjecture Ὠστί<δ>ωνες par la forme *Istaeuones* (Plin. *N. H.* IV 100 *proximi autem Rheno Istaeones* – var. unique *Istuaeones* – Tac. *Germ.* 2 *Manno tris filios adsignant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingaevones, medii Herminones, ceteri Istaeuones vocentur*). Cette forme et celle de l'ethnique germanique qu'on en a tirée, *Istwaiuven* (RE *Istaeuones*, L. Schmidt, 1916), s'accordent mieux, en effet, avec Ὠστίωνες qu'avec un hypothétique Ὠστί<δ>ωνες. La localisation du peuple en question, tant dans la version de Pline que dans celle de Tacite, est compatible avec le témoignage imprécis de Strabon se référant à Pythéas: καὶ τὰ περὶ τοῦ Ὠστιαίου δὲ καὶ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου τὰ μέχρι Σκυθῶν πάντα κατέφυσται τῶν τόπων.